

ARTICLE ORIGINAL

Petite histoire de la mammologie au Québec

par
Jacques PRESCOTT¹

En débarquant en Nouvelle-France, il y a plus de 450 ans, les Européens découvrirent un vaste territoire peuplé d'une faune étrange qu'ils s'empressèrent d'exploiter. Grâce aux efforts d'une poignée d'explorateurs et de scientifiques, les moeurs, la répartition géographique et l'écologie des mammifères du Québec nous furent peu à peu dévoilées. Mais la chasse et le piégeage, le défrichement des forêts, le développement agricole et l'urbanisation inexorable du sud du Québec exercèrent de fortes pressions sur les populations de mammifères sauvages, entraînant la diminution de plusieurs espèces et la quasi-extinction de certaines d'entre elles.

Une faune caractéristique

Dans une analyse publiée en 1975, Jean Bédard présente avec justesse les caractéristiques de la faune du Québec (BÉDARD, 1975). Malgré l'étendue considérable de son territoire (1650 millions de km²), le Québec, constate-t-il, ne compte qu'une cinquantaine d'espèces de mammifères terrestres et une quarantaine d'espèces de mammifères marins. Cette faune est relativement pauvre si on la compare, par exemple, avec celle de la forêt tropicale. Les zoologistes expliquent cette situation par le fait que les régions boréales et polaires ont été dévastées à maintes reprises par les glaciations et que le climat rude de ces régions a limité l'expansion et la diversité des espèces.

Le Québec ayant émergé de la dernière période glaciaire il y a moins de 12 000 ans, on constate que la faune actuelle de ce territoire est issue d'invasions récentes, ce qui explique qu'elle ne contienne aucun élément exclusif, à l'exception de la Musaraigne de Gaspésie (*Sorex gaspensis*).

¹ Conservateur, Jardin zoologique du Québec, 8191 avenue du Zoo, CHARLESBOURG, Québec, Canada G1G 4G4.



L'écureuil gris (*Sciurus carolinensis*)

« dessins inédits de Paul GERAGLITY, clichés de Jean Louis FRUND, aimablement communiqués par le Musée national des Sciences naturelles d'Ottawa ».

En raison de sa position géographique, souligne encore Jean BÉDARD, le Québec constitue une sorte de carrefour où se sont regroupés des éléments d'origine diverse.

1. **L'élément méridional** : Les basses-terres du Saint-Laurent occupant le triangle entre Montréal, Québec et Sherbrooke constituent le prolongement septentrional d'une province physiographique caractérisée par la forêt décidue et couvrant une portion considérable du centre-est du continent nord-américain.
 Cette région abrite plusieurs espèces qui se trouvent à la limite nord de leur distribution. C'est le cas notamment de la Taupé à queue velue (*Parascalops breweri*), du Lapin à queue blanche (*Sylvilagus floridanus*), du Petit Polatouche (*Glaucomys volans*), de l'Écureuil gris (*Sciurus carolinensis*), du Campagnol sylvestre (*Microtus pinetorum*), du Coyote (*Canis latrans*), du Renard gris (*Urocyon cinereoargenteus*) et du Cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*).
2. **L'élément boréal** : plusieurs espèces de mammifères sont étroitement associées aux grandes formations conifériennes. On remarque particulièrement la Musaraigne cendrée (*Sorex cinereus*), le Lièvre d'Amérique (*Lepus americanus*), l'Écureuil roux (*Tamiasciurus hudsonicus*), le Grand Polatouche (*Glaucomys sabrinus*), le Castor du Canada (*Castor canadensis*), le Campagnol-à-dos-roux de Gapper (*Clethrionomys gapperi*), le Campagnol-lemming boréal (*Synaptomys borealis*), le Loup gris (*Canis lupus*), la Martre d'Amérique (*Martes americana*), le Pékan (*Martes pennanti*), le Carcajou (*Gulo gulo*), le Vison d'Amérique (*Mustela vison*), le Lynx du Canada (*Felis canadensis*), l'Orignal (*Alces alces*), et le Caribou des bois (*Rangifer tarandus*).
3. **L'élément arctique** : quelques espèces de mammifères du Québec appartiennent à une faune proprement arctique et ordinairement circumpolaire. Il s'agit entre autres du Lièvre arctique (*Lepus arcticus*), du Lemming d'Ungava (*Dicrostonyx hudsonius*), du Renard arctique (*Alopex lagopus*), de l'Ours blanc (*Ursus maritimus*) et du Boeuf musqué (*Ovibos moschatus*), nouvellement introduit.
4. **L'élément maritime** : vaste péninsule baignant dans l'océan Arctique au nord et dans l'Atlantique à l'est, le Québec accueille une faune marine relativement abondante. Au total, sept espèces de pinnipèdes peuvent être observées sur nos côtes. Parmi celles-ci se retrouvent le Morse (*Odobenus rosmarus*), le Phoque commun (*Phoca vitulina*), le Phoque gris (*Halichoerus grypus*), et le Phoque du Groenland (*Pagophilus groenlandicus*), rendu célèbre par la controverse suscitée par la chasse annuelle dont il fait l'objet depuis toujours par les habitants de Terre-Neuve et des Iles-de-la-Madeleine. Plus de seize espèces de cétacés fréquentent nos eaux dont plusieurs remontent le Saint-Laurent jusqu'à la hauteur du Saguenay au cours de leurs migrations annuelles, offrant alors un spectacle grandiose. Il s'agit notamment du Petit Rorqual (*Balaenoptera acutorostrata*), du Rorqual commun (*Balaenoptera physalus*), du Rorqual bleu (*Balaenoptera musculus*) et du Rorqual à bosse (*Megaptera novaeangliae*).



L'écureuil roux (*Tamiasciurus hudsonicus*)

« dessins inédits de Paul GERAGLITY, clichés de Jean Louis FRUND, aimablement communiqués par le Musée national des Sciences naturelles d'Ottawa ».

A la découverte des mammifères du Nouveau-Monde

Les premières informations publiées sur la faune du Québec remontent à l'arrivée des Européens en Nouvelle-France (CHARTRAND *et al.*, 1987). Dès le XVII^e siècle et jusqu'à la conquête, un flot continu de spécimens parvient à Paris, pour le plus grand bonheur des naturalistes. Les récits de voyage d'explorateurs tels Jacques CARTIER, Roberval et Pierre de Charlevoix contribuent à alimenter l'intérêt des scientifiques européens pour les animaux étranges du Nouveau-Monde. En 1664, Pierre Boucher publie « l'Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada », ouvrage, contenant une foule de détails concernant la faune. Quelques années plus tard, Michel Sarrazin, médecin et naturaliste s'appliquera à collectionner et à décrire diverses espèces. Il publiera en 1704 une « Histoire naturelle et anatomique du Castor » et, par la suite, des notes sur le carcajou, le porc-épic et le veau marin. Au cours de cette période, pêcheurs et chasseurs s'empressent de tirer profit de l'abondance de cette faune nouvellement découverte.

Il faudra attendre le 19^e siècle pour que soient constituées les premières collections scientifiques nationales. En 1826, un notable de Québec, Pierre Chasseur ouvre au public un musée dans lequel il présente 75 mammifères naturalisés. Dix ans plus tard, contraint de fermer son musée par manque d'argent, Chasseur remet ses collections au gouvernement du Bas-Canada, qui les conservera au Parlement jusqu'à l'incendie qui le détruira en 1854. La fondation de la Natural History Society of Montreal en 1827 et celle du Musée Redpath de l'Université McGill, à Montréal, en 1882, donneront l'occasion aux naturalistes du temps de constituer une collection importante de mammifères et d'oeuvrer à la réalisation de cartes de répartition. Entre-temps, diverses expéditions dans des régions méconnues du Québec, dont celles du capitaine John FRANKLIN, dans l'extrême-nord, en 1819 et 1827, celle des frères Andrew et David STUART au Saguenay et au Lac-Saint-Jean, en 1828, et celle de POTHIER et INGALL, dans le territoire situé entre le Saint-Maurice et l'Outaouais, en 1830, contribuèrent à la connaissance de la faune de ces régions. En 1829, John RICHARDSON publiera son « Fauna-boreali americana », une oeuvre qui lance véritablement l'étude scientifique des mammifères du Canada (BANFIELD, 1974).

Friand de sciences naturelles, un riche bourgeois de Québec, James MACPHERSON LEMOYNE, publie en 1887 un ouvrage sur la chasse et la pêche qui renferme plusieurs détails sur la vie des mammifères. Au tournant du siècle, Charles-Eusèbe DIONNE publiera à son tour un ouvrage de vulgarisation entièrement consacré au sujet (DIONNE, 1902). En 1909, Napoléon-Alexandre COMEAU, agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, garde-pêche, trappeur et guide de chasse réputé, publie à Montréal un ouvrage riche en renseignements sur la faune du nord du Québec : « La vie et le sport sur la Côte-Nord du Bas Saint-Laurent et du Golfe ». Quelques années auparavant, en 1900, un aristocrate français du nom de Henri de Puyjalon publie une « Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure », résultat des observations glanées au cours de ses explorations sur la Côte-Nord et au Labrador pour le compte du gouvernement du Québec.

L'« Histoire naturelle » de Puyjalon, écrivent CHARTRAND et ses collaborateurs, marque la fin d'une époque dans l'histoire des sciences au Québec.

L'étude des sciences naturelles, refondue dans des disciplines modernes telles l'écologie, la génétique des populations et la nouvelle systématique sera dorénavant le lot des chercheurs professionnels.

Parmi les publications qui marqueront le développement de nos connaissances des mammifères du Québec au cours de la première moitié de ce siècle, mentionnons celles d'un ichtyologiste, Vadim VLADIKOV (1944), qui entreprit en 1938 une étude exhaustive de la biologie et des habitudes alimentaires du Béluga du Saint-Laurent. Par la suite, se multiplièrent travaux et observations qui menèrent à la publication de trois ouvrages importants dans lesquels est consigné l'essentiel des informations disponibles sur les mammifères du Québec : celui de HARPER (1961), sur les mammifères de l'Ungava, celui de PETERSON (1966) sur les mammifères de l'Est du Canada et celui de BANFIELD (1974) sur les mammifères du Canada. En 1983, le conservateur des mammifères du Musée national des sciences naturelles a entrepris la publication d'une série de monographies sur les mammifères du Canada (VAN ZYLL DE JONG, 1983, 1985).

Vers la même époque, deux ouvrages de vulgarisation ont été publiés sur les mammifères de l'est du Canada (PRESCOTT et RICHARD, 1982 ; BEAUDIN et QUINTIN, 1983).

Exploitation, extermination et conservation des mammifères

L'arrivée des Européens au Nouveau-Monde coïncide avec la page la plus sanglante de l'histoire de ce continent. Dans son ouvrage « Sea of Slaughter », l'écrivain Farley MOWAT (1984) relate les grandes tueries qui ont mené à l'extermination de nombreuses espèces de mammifères au Québec (et ailleurs sur la côte atlantique) et à la diminution irréversible de plusieurs populations animales.

Quelques espèces jadis présentes sur de vastes étendues de territoire ont en effet été exterminées des régions méridionales. L'Ours blanc et le Morse, qui furent observés par CARTIER en 1534 aux Iles-de-la-Madeleine et qui occupaient une vaste partie de l'Estuaire du Saint-Laurent, ne se rencontrent plus aujourd'hui que sur les rives et sur les banquises. Le Wapiti de l'est (*Cervus elaphus canadensis*), qui fréquentait jadis les forêts du sud du Québec fut extirpé de cette province avec la mort du dernier représentant québécois de l'espèce en Gaspésie vers 1899 (GUAY, 1983). Vers la même époque, le Caribou disparaissait de toute la zone qu'il occupait au sud du Saint-Laurent, à l'exception d'une petite population d'environ 250 têtes qui survit tant bien que mal dans les Monts Chics-Chocs, en Gaspésie (TRÉPANIÉ, 1984).

Sans doute à cause de la frayeur quasi-viscérale qu'il suscitait chez les premiers colons, le Loup gris fut rapidement exterminé dans la région la plus habitée, au sud du Saint-Laurent. Un autre grand prédateur, le Cougar ou Lion de montagne (*Felis concolor cougar*), occupait jadis les forêts du sud du Québec et de toutes les provinces de l'Atlantique (à l'exception de Terre-Neuve) et de l'est des Etats-Unis, jusqu'au Golfe du Mexique et la Floride. Détesté des éleveurs qui le considéraient comme un important déprédateur, le Cougar fit

l'objet de chasses sans merci qui menèrent à sa quasi-extinction. Gravement menacé d'extinction dans l'est du continent (VAN ZYLL DE JONG & VAN INGEN, 1978), le Couguar semble toutefois vouloir effectuer un timide retour dans les forêts de la Gaspésie et du Temiscouata, si l'on prête foi à certaines observations récentes.

La grande qualité de sa fourrure et surtout la mauvaise réputation du Carcajou, dont les habitudes nécrophages l'amenaient à se repaître des proies immobilisées dans les pièges des trappeurs, sont à l'origine de la quasi-extinction de cette espèce sur le territoire du Québec. De 1972 jusqu'à l'interdiction du piégeage de l'espèce en 1981, aucun carcajou ne fut capturé au Québec, alors que la valeur de sa fourrure atteignait entre 175 et 200 \$, signe éloquent de la situation tragique vécue par ce grand mustélidé devenu aujourd'hui extrêmement rare (DAUPHINÉ, 1987 ; PRESSCOTT, 1983).

L'exploitation de la forêt décidue pourrait bien faire une victime insoupçonnée chez les mammifères. Nichant dans les troncs d'arbres creux, le Petit Polatouche ne trouve plus en nombre suffisant les vieux arbres qui lui servent d'abri. Sa présence dans le sud du Québec serait actuellement menacée par le nouvel engouement pour le chauffage au bois qui anime les résidents des banlieues et des campagnes (STABB, 1987).

Recherchées pour leur huile et leurs fanons, les baleines de l'Atlantique et du Golfe du Saint-Laurent ont été chassées par plusieurs générations de baleiniers. Déjà, au 16^e siècle, les Basques remontaient le fleuve aussi loin que Trois-Pistoles pour chasser rorquals et bélugas. Bien que le Canada ait interdit toute chasse commerciale à la baleine dans ses eaux territoriales depuis 1972, plusieurs espèces ne se remettent sans doute jamais de la chasse dont elles ont fait l'objet. Parmi celles qui fréquentent les eaux québécoises, la Baleine boréale et la Baleine noire sont menacées d'extinction alors que le Rorqual bleu, et le Rorqual à bosse restent vulnérables. Décimée par la chasse et gravement affectée par la pollution et la dégradation de son habitat naturel, la population de Béluga du Saint-Laurent, estimée à moins de 500 individus, est devenue au Québec le signal d'alarme d'un environnement en crise, le symbole de la dégradation des relations entre l'être humain et son environnement naturel (BÉLAND, 1988 ; PRESCOTT & GAUQUELIN, 1990).

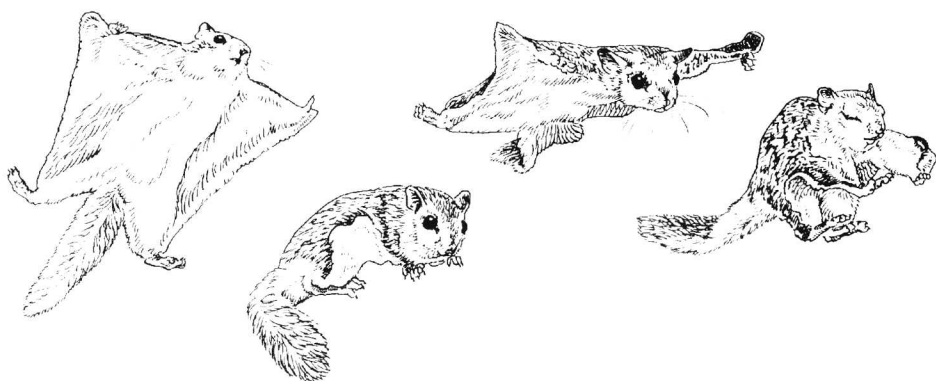
Tandis que le sort des mammifères menacés inquiète plus d'un biologiste, certaines espèces ont proliféré depuis l'installation de l'homme blanc au Québec. Parmi celles-ci, le Cerf de Virginie et le Coyote ont progressé vers le nord, profitant du défrichage des forêts pour peupler des lieux autrefois fréquentés par l'Orignal et le Loup gris. L'Ecureuil gris s'est pour sa part progressivement installé le long de la vallée du Saint-Laurent, tirant profit de l'urbanisation et des délicatesses des citadins à son égard. Une espèce strictement arctique, le Boeuf musqué, a même été introduite dans la région de Kuujuaq, au Nouveau-Québec, entre 1973 et 1983 et semble s'y être implantée avec succès (LE HENAFF, 1986).

Qu'elles soient abondantes ou rares, le sort des populations de mammifères sauvages ne laisse personne indifférent au Canada. A l'échelle du pays, un comité regroupant des représentants des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que des organisations préoccupées de conservation de la nature (le CSEMDC) a pour mandat de statuer sur la situation des espèces les plus rares et d'établir des programmes de rétablissement des populations les plus menacées.



Au Québec, la gestion des espèces gibier relève du ministère de l'Environnement et de la Faune (MEF). L'un des mandats de cette agence est de réglementer et de contrôler la chasse et le piégeage des mammifères terrestres et de protéger les espèces les plus rares. La gestion des stocks de mammifères marins relève quant à elle du ministère des Pêches et des Océans. Mais les populations d'insectivores et de chiroptères ne font l'objet d'aucun suivi véritable en dépit du fait que certaines espèces pourraient bien se trouver dans une situation précaire (BALCOMBE, 1987).

L'étude et l'exploitation des mammifères entreprises dès l'arrivée des Européens en terre québécoise a donné lieu à la création et au développement d'un pays aux richesses qui semblaient inépuisables. Les études qui se poursuivent de nos jours démontrent à quel point ces ressources sont fragiles. Seules une connaissance approfondie de la dynamique des populations, de l'écologie et de la biologie des mammifères ainsi que des mesures de conservation appropriées nous permettront d'éviter que les espèces vivant aujourd'hui sur le vaste territoire du Québec ne deviennent les fossiles de demain.



L'écureuil volant (*Glaucomys volans*)

« dessins inédits de Paul GERAGLITY, clichés de Jean Louis FRUND, aimablement communiqués par le Musée national des Sciences naturelles d'Ottawa ».

RÉFÉRENCES

- BALCOMBE J.P. (1987). — *Status report on bat conservation in Canada*. Committee on the status of endangered wildlife in Canada, Ottawa.
- BANFIELD A.W.F. (1974). — *Les mammifères du Canada*. Presses de l'Université Laval, Québec.
- BEAUDIN L. & QUINTIN M. (1983). — *Guide des mammifères terrestres du Québec, de l'Ontario et des Maritimes*. Editions du Nomade, Waterloo, Québec.
- BEDARD J. (1975). — La faune du Québec. *Carnets de Zoologie*, **35** (1) : 4-14.
- BELAND P. (1988). — Witness for the prosecution. *Nature Canada*, **17** (4) : 28-36.
- CHARTRAND L., DUCHESNE R. & GINGRAS Y. (1987). — *Histoire des sciences au Québec*. Editions du Boréal, Montréal.
- DAUPHINE C. (1987). — *1987 status report on the wolverine (Gulo gulo) in Canada*. Canadian Wildlife Service, Ottawa.
- GUAY D. (1983). — *Histoires vraies de la chasse au Québec*. VLB éditeur, Montréal.
- HARPER F. (1961). — *Land and fresh-water mammals of the Ungava Peninsula*. University of Kansas, Museum of Natural History.
- LE HENAFF D. (1986). — *Boeuf musqué*. Plan tactique. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Québec.
- MOWAT F. (1984). — *Sea of slaughter*. McClelland and Stewart, Toronto.
- PETERSON R.L. (1966). — *The mammals of Eastern Canada*. Oxford University Press, Toronto.
- PRESCOTT J. (1983). — Wolverine, *Gulo gulo*, in Lake St. John area, Quebec. *Can. Field-Nat.*, **97** : 457-458.
- PRESCOTT J. & GAUQUELIN M., ed. (1990). — *Pour l'avenir du béluga*. Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec.
- PRESCOTT J. & RICHARD P. (1982). — *Mammifères du Québec et de l'est du Canada*. Tome 1 et Tome 2. Editions France-Amérique, Montréal.
- STABB M. (1987). — *The status of the southern flying squirrel (Glaucomys volans) in Canada*. Committee on the status of endangered wildlife in Canada, Ottawa.
- TREPANIER S. (1984). — *Rapport sur la situation du caribou (Rangifer tarandus caribou) de la Gaspésie*. Association des biologistes du Québec, Montréal.
- VAN ZYLL DE JONG C.G. (1983, 1985). — *Traité des mammifères du Canada*. Tome 1. Les marsupiaux et les insectivores. Tome 2. Les chauves-souris. Musée national des sciences naturelles, Ottawa.
- VAN ZYLL DE JONG C.G. et VAN INGEN E. (1978). — *Status report on eastern cougar, Felis concolor cougar, in Canada*. Committee on the status of endangered wildlife in Canada, Ottawa.